

# Révolution créaliste

Le créalisme est un système ouvert et total qui rend possible une révolution politique effective et une transformation de notre rapport à la réalité. Cette révolution est en cours, inévitable. C'est le rythme des transformations qui peut changer. Le mouvement créaliste est un accélérateur de transmutations. Le créalisme apporte une confiance en la Vie comme Créel qui soulèvera des montagnes.

Qu'est-ce que le Créel ? C'est ce qu'au Moyen-Âge on nommait le Graal, mais en tant qu'il serait enfin trouvé : ce n'est autre que la Vie, en tant qu'elle est un flux infini créateur de tous les possibles, une source régénératrice à la fois charnelle et spirituelle, ici et maintenant, de manière immanente même si en partie invisible. C'est, si l'on veut, le Dieu de Spinoza, qu'il identifiait à la Nature, ou encore le Tao des Chinois. C'est le Devenir, le tissu métamorphique des mondes, la chair versatile et disparate de Tout. Il ne s'agit pas d'un au-delà inatteignable, mais d'une richesse que l'on peut ressentir.

Ce courant vital puissant est pour l'essentiel invisible. Il est en constant bourgeonnement, et rien ne lui est impossible. En revanche, seule une infime partie du Créel devient réelle, concrète, apparente, tangible.

C'est l'épopée des humains que d'actualiser les virtualités de ce fleuve immense en lui donnant forme, par des œuvres, grâce au travail de la structuration et de l'ordre. Être héroïque, c'est être fidèle à la Vie en tant qu'elle est une incessante pulsion de créer du possible à partir de l'invisible. Être lâche, c'est reproduire, sans chercher plus loin, des codes existants, c'est se réfugier derrière des solutions préconçues, automatiques, c'est rester sourd aux vibrations de la Vie, qui sont des vibrations de joie, de transformation, de danse, de désir, d'utopie : un tempo cosmique, chaotique, qui nous invite, depuis l'aube des temps, à rester vivants, dans toutes les situations, même celles qui nous paraissent, *a priori*, pauvres en créativité.

En ces temps qui semblent parfois aspirer à la transparence totale, le peuple réclame des maîtres dignes de ce nom. Le soupçon vis à vis des turpitudes humaines gangrène notre foi dans les grands idéaux. Nous redevenons maladroitement moralistes, oubliant que le maître doit être trouvé en soi plutôt qu'en l'autre. Confusément, nous voulons que les dominants (y compris nous-mêmes) soient moins égoïstes, plus dévoués à l'intérêt général. Mais savons-nous encore ce qu'est cet intérêt collectif ?

D'après moi, il est dans l'intérêt de tous que le monde soit plus créaliste.

Il s'agit de replacer au cœur de la société et de ses individus ce qui nous rend vivants : la créativité.

Le créalisme désigne la prise de conscience collective et active du fait que l'ordre social est le résultat d'une édification humaine. Le réel est un composé de « réalités » en devenir. De par leur désir, de par leur esprit, de par leurs amours, leur sentiment du juste et leurs idéaux, les humains injectent dans leur environnement des éléments immatériels qui dépassent la seule technique.

Pourtant les humains ne sont pas séparés du cosmos, et la vie n'est pas un agrégat de matière inerte ou circulaire à facetter. Le créalisme est une fidélité active à la Vie en tant que celle-ci est un devenir, un Créel, le flux métamorphique et régénérateur de tous les possibles.

Le créalisme est un système ouvert, c'est-à-dire qu'il accepte des variantes. Je ne souhaite pas en faire un dogme intangible, bien que selon moi il ait deux fondements, deux propositions fondamentales, qui m'apparaissent suffisamment solides pour être fertiles, sans pour autant rigidifier l'action et l'imagination :

1 – À la source de tout phénomène, il y a la Vie, ou Créel : c'est le flux de tous les possibles. En tant que flux de tous les possibles, le Créel est à la fois spirituel et matériel, charnel et immatériel. C'est le Devenir, en tant que fleuve de Tout. Seule une infime partie du Créel est actualisée en phénomène perçu.

Créel, l'autre nom de la Vie, flux disparate, métamorphique, s'explosant en tous sens, aspirant à toutes les formes : une entité infinie et presque invisible aux mortels, une chair d'avant les corps, fusant de toutes parts. Le magma vital, duel, est tantôt explosion anarchique, tantôt quête de direction.

Le Créel ne s'arrête à suivre des directions que temporairement, localement, car muer est sa tendance. En tant que devenir disparate, il n'a d'autre axe que son élan métamorphique et son désir orthogonal. Cette faim chaotique qu'a la Vie de se trouver une direction crée en certain de ses lieux des structures réelles, qui tiennent un temps, s'organisant autour d'un attracteur axial, puis se dissolvent et basculent de nouveau dans le Créel, emportées par d'autres transformations.

2 - L'humain est duel. D'une part il est le lieu structurant du Créel par excellence, l'être qui ordonne au maximum les possibles. Nous sommes le principe ordinateur de la Terre, au sens où nous nommons, agençons, structurons, organisons, quantifions, qualifions, numérisons, selon des critères qui peuvent être l'utile, le confort, le pouvoir, l'esthétique, etc. D'autre part, l'humain est un animal poétique : pour rester vivant, nous devons sans cesse nous ressourcer auprès du Créel, écouter le Chaos, sous peine de devenir les automates de nos propres codes.

Faut-il reproduire ce qui est identifiable ? À cette question, le créalisme répond plutôt par la négative. Ou plutôt il dit ceci : nous ne pouvons pas, en tant qu'animaux sociaux, ne pas reproduire l'identifiable, mais cette tendance est mortifère, elle produit de l'ennui, des automatismes, elle dévitalise notre expérience terrestre.

Le créalisme est la tentative de trouver les protocoles en y ouvrant les vannes de la Vie, celle-ci étant considérée comme un incessant jaillissement de tous les possibles et les impossibles, pour l'essentiel invisible : le Créel. Le Créel n'est pas un absolu inatteignable, une transcendance : il est l'immanence totale, un *spatium* métamorphique dont nous n'actualisons qu'une partie. Cette actualisation de réalités à lieu au sein même du Créel, par moments directionnels. Le devenir vital est considéré comme dialectique : désir en acte de tout créer, dans tous les sens, et en même temps, désir de direction, d'axe. En acte, car il ne s'agit pas que d'une tendance : il y a effectuation à la fois du réel et de l'invisible.

Luis de Miranda